



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 049 Janvier 2015

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiago-thérapie...

→ pour nous faire parvenir un article, nous envoyer une photo, poster un commentaire, émettre une opinion, une expérience, partager un témoignage, avancer une idée, pour vous abonner, pour vous désabonner, pour abonner un ami, pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecompostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

Sommaire

- Les vœux pour 2015
- Les Zoreilles Zen Retard
- Suite du débat sur le Donativo
- Saint Jacques, passeur d'âmes
- Recherche infos sur la Via Francigena
- Recherche compagnons
- Un pèlerin venu de Hongrie
- Comme je marchais...
- Nouveau chemin en Espagne
- Le monastère de Sarrance sur la voie d'Arles
- Recherche gérance de gîte pèlerin
- Recherche hospitaliers à Rocamadour
- Recherche hospitaliers à Baziège et Revel
- Recherche hospitaliers à Saint-Jean-Pied-de-Port
- Le témoignage de Daniel
- Des ronchons...
- La poésie de Marc Holderith sur l'Aubrac
- L'article de over-blog.com
- Le grand départ de Marie
- Chronique de pèlerin nro 1, par Lorraine et Hubert
- Le témoignage de Marianne
- Vidéo de l'office de tourisme de Saint-Cirq-Lapopie
- Le dernier bébé

Lorsque la tempête se met à souffler,
certains élèvent des murs,
quand d'autres construisent des moulins...



→ Les vœux pour 2015

Il reste seulement quelques jours, suivant la tradition française, pour souhaiter ses vœux. C'est vrai qu'il est quelquefois bien imprudent de vœuter dès le premier janvier, alors que le malheureux auquel on a souhaité le meilleur va glisser sur le verglas le 2 janvier et se rompre tout menu le col du fémur... Il pourrait vous en vouloir, voire réclamer réparation...

Aussi avons-nous prudemment attendu le dernier moment pour souhaiter à tous les pèlerins le meilleur de cette année 2015 pour les onze mois qui restent. De la poussière, du soleil, des millions de pas et beaucoup de chemins !

Nous avons choisi pour illustrer la photo ci-dessus cette superbe maxime, qui résume en quelques mots l'espoir, l'optimisme et la foi en l'avenir. A l'heure où certains de nos vieux pays d'Europe traversent des temps difficiles, quand certains ont fait le choix depuis des lustres de la facilité et de la protection sous toutes ses formes, le moment est venu de rappeler que le vent, le mouvement, sont sources d'énergie, que se mettre à l'abri est un geste de repli, que tout nous est donné quand on sait voir les choses avec les yeux de l'espérance, quand on se met debout et qu'on brave la tempête.

Le pèlerin le sait bien, lui qui à sa modeste échelle, a choisi de quitter le confort de sa maison pour aller courir les chemins, affronter le froid, la pluie, la fatigue, l'inconnu, a choisi de se confronter aux éléments pour, au final, en revenir plus riche et plus heureux.

L'horizon est derrière le mur, abattons les murs et mettons-nous debout !

✉ zoreilles@chemindecompostelle.com

→ Les Zoreilles Zen Retard

Le scribe chargé de rédiger les Zoreilles nous a envoyé un piteux libelle, dans lequel il racontait, le gueur, que au moment de franchir une voie ferrée avec sa mobylette la barrière s'était abaissée et lui

les zoreilles du chemin



avait déchiré le panier transportant son manuscrit. Que ensuite une bronchite foudroyante lui avait coupé la circulation dans les doigts, puis que, au sortir de trois jours dans un hôpital des Services Secrets, il avait été enlevé par des terroristes qui l'avaient tenu enfermé, puis libéré

soudainement grâce à l'intervention d'un archange qui parlait le tchetchène. Que à cause de tout ça il n'avait pas pu rédiger en temps et en heure et que ça n'était pas sa faute. Que en plus sa copine ne l'avait pas cru et s'était barrée. Nous ne l'avons pas cru non plus et l'avons fait fouetter, comme il est stipulé à l'article XXIII de la convention collective des rédacteurs des Zoreilles.

Bien fait pour lui ! Non mais, un Zoreilles en retard...

La rédaction des Zoreilles

→ Suite du débat sur le Donativo

Un mémoire sur l'état des prix (Zoreilles N° 45) a levé le lièvre du coût d'un pèlerinage vers Saint Jacques de Compostelle. La mercantilisation du chemin apporte tout son lot aberrant de profit au détriment de son essence même.

Merci Serge (Zoreilles N° 46) pour ton investissement à la cause du pèlerin et du Chemin, ta démonstration du coût de reviens d'un accueil est d'une clarté qui nous fait prendre conscience de l'engagement d'un hébergeur sur le Chemin, j'ajouterai un point que tous les pèlerins doivent prendre en compte : celui de ton dévouement à être présent chaque jour pour l'accueillir aussi chaleureusement, souvent au détriment de ta vie familiale, sociale et culturelle. Je ne crois pas que tu es mis en cause par l'article de Zoreilles ainsi que d'autres animés par le même esprit que toi et ils sont nombreux.

Parlons de l'hébergement sur le chemin. Depuis de nombreuses années, le miam-miam dodo est la référence pour vivre sur le Chemin par la qualité de ses informations, il recense tous les types d'accueils. Information qui permet à chacun de suivre le Chemin selon sa volonté, ses besoins, et... sa fortune. Il est du droit de chacun de choisir sa formule, nul ne peut contester la présence d'autres fonctionnements d'accueils dans le respect des lois, ni le tarif de ceux-ci.

Donativo, donativo ! Briseurs de marchés, crient certains, mais il y a de la place pour tout le monde, à chacun de savoir défendre sa place, cela s'appelle la concurrence. Le Chemin a un coût ! il doit pouvoir être parcouru par le plus grand nombre.

Au retour de leur Chemin de nombreux pèlerins souhaitent à leur tour être ces hébergeurs hospitaliers. Aider, croiser, rencontrer, partager, revivre avec d'autres pèlerins cette belle aventure. Ils n'habitent pas au bord du Chemin. Ils n'ont pas osé le saut de s'installer sur celui-ci. Pourraient-ils en vivre ? et pourquoi n'auraient-ils pas le droit de le faire ?

C'est pourquoi des associations, des communes, des congrégations religieuses, mettent à leur disposition des lieux d'accueils pour un bénévolat d'hospitalier.

Hospitaliers : ils en ont acquit la connaissance par leur Chemin, en reproduisant ce qu'ils ont apprécié à leurs étapes et évitant de reproduire les plus désagréables. Peuvent-ils mettre un tarif à leur bénévolat ? Un non sens ! Pourtant une participation fixe serait indispensable pour les frais du bâtiment, l'eau, l'électricité, l'entretien, et les taxes. Ce ne sont pas forcément des œuvres caritatives.

Quant à ceux qui reçoivent chez eux, c'est leur choix, leur bien, c'est leur liberté s'ils respectent les lois en vigueur. Dans d'autres régions, on les appelle aussi « les accueils jacquaires ».

Pour tous ces anciens pèlerins que l'hospitalité intéresse, avec la commission hospitalité de L'Association Rhône-Alpes des amis de Saint Jacques, ainsi qu'une formation à l'hospitalité, nous avons

établi une carte où sont situés les lieux d'accueils demandant des hospitaliers :

http://hospitalite.amis-st-jacques.org/?page_id=2205

Réflexion : Pour un appel financier, l'expression « donativo » ou « libre participation aux frais » quoique bien représentative du sujet, semble de plus en plus mal interprétée par certains coquillards. Simple proposition, voici un terme qui engage plus le pèlerin : « Solidarité jacquaire (ou pèlerine) »

Avec cette définition, le pèlerin d'hier accueille le pèlerin d'aujourd'hui, le pèlerin d'aujourd'hui par sa participation permettra d'accueillir le pèlerin de demain.

Jacques ✉ hospitalite74@gmail.com

→ Saint Jacques, passeur d'âmes

Réponse à votre correspondant surpris de voir saint Jacques parmi les personnages de la mise au tombeau de Bourges (Zoreilles 048 de décembre) : il est là en tant que saint patron du chanoine Jacques Dubreuil. C'est là une façon très classique de se mettre sous sa protection à l'heure de sa mort. Et saint Jacques est parfaitement bien placé pour le faire.

La pratique des chemins de Compostelle contemporains conduit beaucoup de leurs adeptes à dire « l'important c'est le chemin et les rencontres qu'il procure plus que le but ». La mort est la fin de la vie, elle n'en est pas le but. Par contre le but du pèlerinage peut éclairer celui de l'existence.

Au bout du chemin, saint Jacques... Pour le pèlerin médiéval, au bout du chemin, il y avait saint Jacques, le Passeur des âmes. Ce saint dont la légende disait qu'il avait arraché aux démons l'âme de Charlemagne, ce « Monseigneur saint Jacques » dont on demandait le sacrement dans les derniers instants, ce saint vénéré en de nombreux sanctuaires et pas seulement à Compostelle. Sans que les chercheurs y aient prêté attention, un passage de l'Épître de Jacques a beaucoup influencé les fidèles au fil des siècles car il prescrit l'onction aux malades : « L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'église et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la Foi sauvera le patient : le Seigneur le relèvera et, s'il a des péchés à son actif, il sera pardonné. Confessez-vous donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin d'être guéris » (Jc, 5-14).

Dès le temps de Charlemagne, l'évocation de l'onction de saint Jacques figure, dès avant la découverte du tombeau de Compostelle, dans le concile impérial de 813 de Châlon, canon 51. Par delà l'onction, saint Jacques devient intercesseur. La Chronique de Turpin montre l'efficacité de ce pouvoir d'intercession de saint Jacques, présent lors de la mort de son premier pèlerin Charlemagne. Satan explique lui-même à Turpin : « Saint Jacques m'enleva son âme et la remit aux mains du Roi Suprême. C'est lui qui a mis dans la balance tant de pierres et tant de bois qui ont servi aux églises élevées par lui que ses bonnes œuvres ont pesé plus que ses péchés ».

De très nombreuses reliques facilitaient le recours à saint Jacques. Ainsi à Echirolles, les échevins de Grenoble sont allés chaque année, jusqu'en 1721, implorer saint Jacques contre les cruels du Drac. Un corps de saint Jacques était vénéré à Toulouse, un autre à Angers. La Fondation a



les zoreilles du chemin

publié en 2006 un ouvrage relatant cette histoire d'Angers. Dans tous ces sanctuaires la légende de saint Jacques était racontée. Ils ont contribué au renom du sanctuaire galicien. Mais tous les pèlerins qui venaient y prier n'allaient pas à Compostelle.

De l'Épître au sacrement : Si l'onction des malades a été pratiquée très tôt, selon le précepte de l'Épître, l'Eglise n'en a codifié la forme sacramentelle qu'au XIIe siècle, sous le nom d'extrême onction administrée aux mourants. La référence au texte de Jacques demeure. Il se retrouve transcrit, avec des variantes, dans un grand nombre de manuscrits canoniques et liturgiques, comme par exemple à Bourges dans l'un des canons synodaux : C'est pourquoi selon le précepte du bienheureux apôtre Jacques avec lequel les décisions des Pères (de l'Eglise) sont en accord, les infirmes doivent être oints par les prêtres d'une huile bénie par les évêques.

Au XIIIe siècle Guillaume Durand dans son Rational des divins offices. : « Huitièmement, nous devons parler de l'extrême-onction que... selon le précepte de l'apôtre saint Jacques, on donne à ceux qui combattent leur dernier combat ... Cette onction remet les fautes vénielles, selon cette parole de saint Jacques : quelqu'un de vous est-il malade ? ». En 1396, l'article CVI des statuts synodaux du diocèse de Tours continue de se référer à cette même épître.

Le chemin de Saint-Jacques mène au Paradis : Dans l'un des sermons de Calixte II, naît l'image qui fait de la Voie Lactée le chemin des âmes : « Et ainsi que la descendance d'Abraham grandira jusqu'au sommet de la terre et sera élevée jusqu'aux étoiles de la même façon les pèlerins de saint Jacques grandiront sur terre chaque jour et seront conduits, par-dessus les étoiles, à la Patrie céleste avec lui ». Au temps de Dante l'idée est unanimement adoptée du « ciel étoilé qui montre la Galaxie, c'est-à-dire ce cercle blanc que le vulgaire appelle Chemin de saint Jacques ». Puisque la Voie lactée est le lieu du grand rassemblement des âmes en route pour le royaume des morts et que saint Jacques est le meilleur guide, il n'est pas mieux qu'un pèlerin pour aider les vivants à accompagner le mort durant les premiers jours de séparation. Dans cette route vers la mort le pèlerin apparaît comme un personnage symbolique essentiel.

Mais la mort ne se réduit pas à un instant. Elle s'étend sur une longue durée, un « temps de la mort », sorte d'errance où l'âme est en attente de son devenir. Pour les vivants, cette période coïncide avec le temps qui succède au choc de la mort et amorce le travail de deuil. Le long voyage vers le Ciel des âmes récemment libérées exige des prières, dont on retrouve une trace dans plusieurs prières médiévales.

Saint Jacques accueille les âmes au Royaume des Morts : La dévotion à saint Jacques va au-delà de l'aide qu'il apporte à l'heure de la mort. Pour nombre de fidèles, il est l'un des personnages majeurs qui règne au Ciel, au bout de la Voie Lactée. Une image de la

Photo de Alain Faucon



fin du XVe siècle montre l'arrivée des âmes au Paradis, en deux longues files qui sont conduites chacune par un saint Jacques pèlerin. Ce Paradis est un jardin au centre duquel est une fontaine de Vie sous forme d'un Pressoir mystique, alimentée du sang du Christ. Dans le miracle III du Codex on voit encore saint Jacques accueillant les âmes, décrit par « l'enfant revenu à la vie [qui] se mit à raconter aux présents réunis de quelle manière le bienheureux Jacques avait accueilli son âme, sortie de son corps le dimanche à la 3e heure jusqu'au samedi à la 9e heure, dans son sein c'est-à-dire dans le repos éternel et de quelle manière il l'avait remise dans son corps. Il l'avait pris par le bras droit et l'avait sorti de la mort ».

Saint Jacques à l'heure du Jugement Dernier : Les fidèles sont tellement persuadés de la présence de saint Jacques à l'autre extrémité de la Voie Lactée qu'ils ne ménagent pas les fondations pour obtenir son intercession jusqu'à la Résurrection finale. A ce titre, saint Jacques figure sur des scènes de Jugement dernier, elles-mêmes placées sur des tombeaux. L'un des plus beaux exemples est celui offert par une stèle funéraire découverte en 1877 dans l'église Saint-Martin de Brive-la-Gaillarde. Il s'agit d'une pierre rectangulaire datant du XIIIe siècle, sculptée sur deux registres qui figurent le temps qui sépare l'heure de la mort de celle du Jugement dernier. Saint Jacques est présent lors de la pesée des âmes et lors de la Résurrection des Morts. Les images sont complétées par une inscription de trois lignes, disposée au-dessous du programme iconographique : « Biraud Mareschalc, bourgeois de Brive mourut —qu'il vous en souvienne— le 15e jour du mois de septembre et le millésime était, quand il trépassa, 1257. Il était grand bourgeois de Brive et de Turenne. Que Dieu lui donne un bon repos. Amen ». Quelques années plus tard, vers 1465, et comme en écho, le livre de la confrérie Saint-Jacques de Toulouse érigée en l'église Saint-Jacques proche de la cathédrale, en 1513 s'ouvre sur une image pleine page représentant un Jugement dernier portant en légende :

Le grand Jugement qu'attendre nous devons, Lors duquel le Sauveur jugera nos offenses, Ses mains, le costé, le piés nous montrant, Ses souffrances, prions-le d'estre lors, Mis au nombre des bons

On ne saurait mieux exprimer l'espoir que saint Jacques aidera ses confrères à être mis parmi les élus.

Denise Péricard-Méa ✉ pericard@vjf.cnrs.fr

→ Recherche infos sur la Via Francigena

Après avoir effectué Le Puy – Santiago en 2013 par le Camino Francés, j'aimerais, cet été 2015, aller à Rome en empruntant la via Francigena. Je pourrais partir soit de Lyon (j'habite dans la région), soit de Lausanne en Suisse où une de mes filles réside et où passe la via Francigena.

Je commence doucement les préparatifs de mon périple et suis à la recherche d'informations concernant l'itinéraire (découpage des étapes) et les hébergements. Je remercie profondément toute personne qui pourrait m'apporter des informations pour faciliter la mise au point de mon projet.

Jacques Bruyas ✉ bruyas.je@cegetel.net

→ Recherche compagnons

• J'envisage de marcher sur les chemins de Compostelle, et éventuellement de trouver une personne qui voudrait marcher avec moi à partir du Puy.

Christiane ✉ chris.marie.ribault@gmail.com

• Depuis quelques années je suis bénévole au sein d'une association d'aide au mal-voyants et non-voyants que nous amenons marcher tous les jeudis et souvent pendant les vacances. A ce titre, un de nos adhérents léger déficient visuel souhaite effectuer une par-

les zoreilles du chemin

tie de chemin du Puy à Saint Jacques entre le 1er et le 15 mai 2015. Il a 59 ans et s'adaptera aux distances journalières de son compagnon de route. Sa légère déficience visuelle ne lui permet pas de lire les balises et petites indications du chemin.

Michel Crouzet ✉ mcrouzet@modulonet.fr

Photo de Bertrand Schell



→ Un pèlerin venu de Hongrie

Le personnage sur la photo est Joseph Galàta, jeune Hongrois avec qui j'ai cheminé de Saint-Gilles à Saint-Gervais-sur-Mare où nous nous sommes quittés. Elle a été prise sur l'étape de Saint-Jean-de-la-Blaquière à Lodève en octobre 2010

Joseph (venant de Hongrie) a continué son chemin jusqu'à Santiago sans un sou en poche. De retour chez lui, il a écrit le récit de son expédition "Egy kicsit màsképp". Hélas, nous n'avons, ni lui ni moi la possibilité de faire traduire cet ouvrage...

Bertrand Schell ✉ schellbertrand@gmail.com

→ Comme je marchais...

Un joli texte envoyé par un pèlerin :

Comme je marchais sur la plage au soir de ma vie, je me suis retourné. Et j'ai vu sur le sable l'empreinte de mes pas. Chaque pas était un jour de ma vie et ils étaient tous là, Je les ai tous comptés et reconnus...

Du plus loin que j'ai vu, à coté de mes traces

S'imprégnait une trace jumelle,

C'étaient les pas de Dieu qui marchait côte à côte,

Comme il me l'avait promis tout au long de ma vie ;

Et comme je regardais ce long ruban de nos traces parallèles,

Il me sembla voir qu'à certains endroits il se rétrécissait et que

seule une empreinte se lisait sur le sable.

C'était l'empreinte des jours les plus noirs, ces jours de larmes et

de deuil, lorsque l'on se sent souvent très seul et abandonné ;

Jours d'angoisse et de mauvais vouloir aussi ; jour d'épreuves et

de doute.

Jours intenable... Jours où moi aussi j'avais été intenable.

Alors, me tournant vers le Seigneur, j'osai lui faire des reproches :

« Tu nous as pourtant promis d'être avec nous tous les jours !

Seigneur où étais-tu lorsque j'ai tant pleuré ?

Pourquoi ne marchais-tu pas à mes cotés ? »

Et le Seigneur m'a répondu : « Mon enfant bien-aimé, les jours où

tu ne vois qu'une trace sur le sable, ce sont les jours où je te por-

tait »

Ademar de Barros.

→ Nouveau chemin en Espagne

Le Camino TORRES (Salamanca - Santiago)



Dans la librairie de son père à Salamanca, il avait tout lu ; tout le passionnait, les études, les femmes et l'argent ; philosophe, écrivain, médecin, théologien prenant une part parfois violente à la dispute des dominicains contre les jésuites, mercenaire et très vite déserteur, torero d'occasion et danseur dans une troupe ambulante, grand marcheur ; emprisonné au Portugal pour une agression qu'il a toujours niée ; ordonné prêtre, il fut le plus brillant des professeurs de mathématiques et d'astronomie dont

l'histoire de la grande Espagne du XVIII^e siècle conserve encore la mémoire. Jaloué par la hiérarchie ecclésiastique et universitaire, il dut fuir Salamanca et le royaume ; son immense piété le poussa à chercher protection auprès des restes de saint Jacques. Il s'appela Doctor Don Diego de Torres Villaroel.

En 1737, il publia le récit de sa Peregrinación al Glorioso Apóstol Santiago de Galicia. Près de trois siècles plus tard, des étudiants et chercheurs de l'Université de Salamanca découvrent ce livre oublié, étudient les cartes et le terrain, la toponymie, les traditions locales, les cimetières, les ermitages et les églises, répertorient les souvenirs jacquaires sur les voies médiévales empruntées par Torres et qui, avant lui, avaient drainé les pèlerins d'Estrémadure, de la Castille de l'ouest, des provinces portugaises de l'intérieur.

570 kilomètres de Salamanca à Santiago (23 étapes à pied), le Camino Torres est un très beau chemin qui traverse d'étonnantes villes fortifiées à la Vauban telles Ciudad Rodrigo, Almeida, Pinhel, Trancoso. Le centre-ville de Guimarães est inscrit au patrimoine de l'Unesco. La beauté envoûtante de la Cañada Real puis les grandes solitudes de la Beira Alta ne laissent pas l'âme indifférente. Avant de rejoindre le classique chemin portugais à Ponte de Lima, la nature fait sa place à l'homme, aux cultures et vignes, aux grandes vallées animées. De petits villages au creux des vallées donnent envie de poser le sac sans bruit et de ne plus repartir.

La clé pour découvrir le chemin de Torres et la fin (morale ?) de Don Diego en 1770 à 76 ans : <http://caminosantiago.usal.es/torres>

Bernard de Marsangy



les zoreilles du chemin

→ Le monastère de Sarrance sur la voie d'Arles



Le frère Pierre Moulia, religieux Pré-montré, a repris le monastère de Sarrance, gîte d'étape des pèlerins de Compostelle par la voie d'Arles, dans la vallée d'Aspe à 22 km d'Oloron-Sainte-Marie et 30 km du col du Somport.

Suite à un appel en début d'année de nombreux hospitaliers et pèlerins ont répondu présents cette année. Nous avons été hospitaliers au mois de mai, frère Pierre nous a demandé de l'aider à établir un lien entre les hospitaliers et les pèlerins (passés et futurs) au travers d'un journal.

Annie & Victor Barberan
✉ victor.barberan@orange.fr



→ Recherche gérance de gîte pèlerin

Bonjour, Je suis en recherche d'une gérance d'un gîte ou d'un poste salarié pour la prochaine saison 2015. J'ai été hospitalière, l'été 2014, dans trois types de gîtes très différents pour tester et valider mon désir et ma capacité d'exercer cette activité : gîte del Romiou à Saint-Côme-d'Olt, gîte Compostela à Montréal-du-Gers, gîte le Soulié à Espeyrac. J'avais déjà fait l'expérience du chemin en tant que pèlerine en 2013. Par ailleurs, je parle allemand, italien, anglais et russe et je suis libérée de toute obligation familiale car mes enfants travaillent et sont tous indépendants.

Corinne Segard ✉ corinne.segard6@orange.fr

→ Recherche hospitaliers à Rocamadour

A Rocamadour pour Noël, il y a eu de beaux chants pour donner une âme à ce lieux choisi par nos ancêtres depuis des millénaires et christianisé par Saint Amadour. Ce site a le privilège de relier la Terre et le Ciel à l'instar des bergers, gens de la Terre, et des Mages, observateurs du Ciel. Une modeste crèche était en place dans le gîte ainsi qu'une guirlande lumineuse devant la porte. Et nous recherchons toujours des hospitaliers pour la saison 2015.

Jean-Louis Voleau ✉ gite.gramat@gmail.com

→ Recherche hospitaliers à Baziège et Revel

Message des Amis des Chemins de St Jacques en Occitanie. Si vous désirez être hospitalier dans les gîtes de Baziège, Toulouse ou de Revel, il reste quelques semaines à pourvoir. Envoyez un message à ✉ stjacqhospit.oc@gmail.com

→ Recherche hospitaliers à Saint-Jean-Pied-de-Port

Urgent : nous recherchons des hospitaliers pour l'accueil paroissial Maison Kaserna, 43 rue d'Espagne à Saint-Jean-Pied-de-Port (64). Période du 15 mars au 5 novembre. Périodes de 8 à 15 jours, voire plus, du lundi au dimanche. Hospitaliers logés sur place (2 ou 3 places). S'inscrire dès que possible

Jean-Claude ✉ jcisard@hotmail.fr



→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 6

Avons rendu visite ici à un ami d'Isidore, un Hercule moustachu aux yeux cobalt. Le gentilhomme a proclamé l'indépendance de son domaine appelé « Souveraineté de Montespérant » avec comme devise " Luis Quand Tout S'Obscurcit ".

Les deux amis aiment à évoquer les guerriers de Caesar qui, tués par des Francs et des Bataves se trouvent ici partout enfouis dans le sol. A la claire lune, le baron a l'habitude d'écouter leurs chants qui montent alors des profondeurs du limon comme cette complainte captée d'un soldat romain inconnu.

Aïe ! Cette tourbe batave est trop froide, trop glacée pour mes os romains. Comme c'est rude de se trouver roide, serré par grenouilles et menu fretin. Donnez-moi vignes citronniers et orangers, roches volcans étincelles, ivres cascades, laissez-moi chanter les filles au soleil libérées, offrez-moi de Pan ses paillardes aubades !

Par Jupiter ! Ne supporte plus leur nourriture, pommes de terre, pommes de terre, choux et pommes de terre - boulettes et fritures ruinent mon estomac, broient mon bout !

Ça nous a fait bien rire. Le voyage se poursuit sans obstacles. Nous enjambons la pieuse Meuse et entrons dans le Brabant. Il pleut la paix du soleil, imperturbablement.

Luis ! Quand Tout S'Obscurcit !

A demain cher Monsieur van de Merwe !

Amo Peppinga



→ Le témoignage de Daniel

C'est toujours avec intérêt que je lis les Zoreilles. Ça m'a renforcé dans mon envie de faire le chemin sans attendre ma femme qui n'avait pas envie de se séparer de ses petits-enfants pour une si longue aventure. Ma fille l'avait déjà fait il y a cinq ans, ma belle-sœur et mon beau-frère l'an passé sous une pluie incessante. J'ai eu beaucoup plus de chance en partant du Puy en 2014 le 23 avril pour arriver par le Camino Francés le 20 juin. J'ai connu très peu de pluie, mais quelques petits ennuis mécaniques : une tendinite au tendon d'Achille qui continue à me gêner en me faisant toujours boiter un peu, sans vraiment de douleur, et une entorse qui a été longue à se résorber.

Toutefois, je ne regrette pas cette expérience et je repartirais bien accompagner ma femme si elle se décide à le faire par petits morceaux. J'avais envie de faire ce chemin, mais sans but, ni pour une recherche spirituelle, ma foi est bien ancrée, ni pour un exploit sportif, même si le faire d'une traite est une épreuve. Je ne recherchais pas un sens à ma vie qui a été bien remplie. Maintenant à la retraite après un travail stressant, mais intéressant, je profite de mes neuf petits-enfants que m'ont donné mes quatre enfants.

Toutefois, je n'ai pas pris le virus de repartir tous les ans comme d'autres que j'ai rencontrés le font, déjà parce que j'ai encore des séquelles, ensuite, même si la femme a apprécié d'avoir deux mois où elle pouvait faire ce qu'elle voulait, au rythme qu'elle choisissait, sans aucune contrainte de ma part, je ne suis pas sûr qu'elle apprécierait de me voir renouveler l'expérience.

En deux mois de solitude partagée avec d'autres pèlerins, souvent en anglais (heureusement, je me débrouille), j'ai aussi apprécié cette liberté et la beauté de la nature et des réalisations humaines. Par contre, je n'ai pas coupé tous les ponts puisque les techniques actuelles permettent de garder un lien avec les amis et la famille, et aussi de continuer à gérer mes affaires. Ce n'est peut-être pas l'esprit du chemin, mais la vie continue et les administrations ignorent votre situation de pèlerin sur le chemin. Je tenais un blog que je

les zoreilles du chemin

pouvais transmettre presque tous les jours. Ce n'est pas évident de parler des rencontres que l'on fait et qui restent éphémères. Chacun sait que la vie quotidienne ne permet pas de maintenir une relation régulière avec des amis de quelques jours à part de très rares occasions. D'ailleurs, je n'ai enregistré que quelques adresses. Je ne suis pas philosophe mais plutôt un scientifique terre-à-terre.

Daniel Folligné, de Rive-de-Gier (42) ✉ olligned@cegetel.net

→ Des ronchons...

Et tant pis, si sur le chemin on rencontre...

- des ronchons, des grognons, des râleurs,
- des radins pour qui le donativo même est trop cher,
- des « pas-gênés » qui reviennent tout propres des douches et soulagés, des toilettes, mais ont laissé derrière eux du travail à ceux qui les accueillent
- des ronfleurs, type tracteurs, karchers, tondeuses qui travaillent la nuit dans les dortoirs et, -honte à eux- des faucheurs de chaussures, de bâtons, ou des voleurs matinaux du pain, du paquet de beurre et de la boîte de sucre du petit déjeuner.
- des épiciers, bienvenus malgré tout dans des villages moribonds, qui vendent la boîte de thon au prix du caviar, et l'eau minérale à celui d'un vin correct,
- même si le pain frais date d'hier dans le dépôt de pain qu'on espère, le ventre vide, depuis des heures,
- même s'il faut parfois se faire mince comme une limande pour passer entre les lits, et ne pas voir dessous les mimis de poussière et les mouches mortes,
- même si l'on doit inventer un langage, se comprendre avec les yeux et parler avec les mains car nos mots ne disent rien à l'étranger qui nous questionne,
- même si l'on faut avancer vaille que vaille dans la pluie et le vent ou transpirer sous le soleil,
- même si quelquefois les articulations, le dos, les jambes, les épaules, les ampoules tour à tour clignent,

Si ma carcasse, aujourd'hui enchaînée, accepte de se dénouer je repartirai dans l'allégresse, le printemps prochain

- pour la fraternité exceptionnelle vécue dans un espace-temps sans pareil

- pour m'enivrer de liberté, de traversées et de rencontres
- pour bénir l'hospitalier qui a ouvert le gîte plus tôt car il pleut, qui offre une boisson chaude, un sèche-linge, et un tas de vieux journaux pour bourrer les chaussures
- pour les tablées de bonne humeur, aligot, bœuf en daube, ou lentilles du soir
- pour ces gestes infimes tout au long des kilomètres, ces échanges de pansements, de gouttes miraculeuses, d'encouragements, de sourires
- pour le miracle des chapelles romanes et leurs sculptures naïves, pour la mise au tombeau de Moissac, pour les paysages vides de l'Aubrac ou de la Meseta comme des appels au mysticisme
- pour l'inattendu, l'inespéré et toujours l'envie de vivre ce que le lendemain nous réserve....

Christiane François ✉ christiane.francois6@orange.fr



→ La poésie de Marc Holderith sur l'Aubrac

Parti sur le chemin de Compostelle en 2011 par la voie du Puy, je suis arrivé, 28 jours plus tard, à Roncevalles avec mes deux compagnons de route bretons, Michel et Jean-Jacques. Nous avons parcouru ensemble ce magnifique chemin, où la traversée de l'Aubrac a été un moment privilégié qui reste très présent dans ma mémoire. En 2012, chacun d'entre nous, ressentant le besoin impérieux de poursuivre l'aventure ensemble, nous avons continué notre périple jusqu'à Fisterra où 27 jours après, hélas, l'aventure s'est terminée.

Elle a été belle et captivante, émaillée de souvenirs poignants, de formidables rencontres et de petites déconvenues, tous les ingrédients pour que ce long chemin de Compostelle reste gravé de manière indélébile dans nos mémoires. Comme se plaisait à dire Michel : Qui donc nous a insufflé cette formidable énergie qui nous a permis d'aller au bout de ce périple avec une vigueur que nous ne pouvions soupçonner. « Ultréia » a été notre slogan quelles que soient les conditions auxquelles nous avons été confrontés.

Comment ne pas penser aujourd'hui à ce jeune homme atteint par une polio sévère qui a forcé l'admiration de tous par son courage et sa ténacité. Beaucoup d'autres touchés dans leur intégrité physique ont fait preuve d'une volonté sans faille, portés par leur foi ou par un mental d'acier. Ces exemples, parmi tant d'autres, nous invitent à l'humilité. Une belle amitié, forgée sur la via Podiensis, s'est confortée, au fil des jours. Une dose de spiritualité a toujours été présente en filigrane. Cette aventure m'a aidé à accepter la disparition des êtres chers, les amitiés brisées, les frustrations, légitimes ou non, et à relativiser les tracasseries quotidiennes. Je suis revenu apaisé et serein, plus détaché des biens matériels, en paix avec moi-même.

Le chemin sert aussi à cela. Amitié, joie et paix profondes, valent plus que tout l'or du monde. En 2013, j'ai découvert le chemin de Stevenson, en 2014, le sentier des châteaux Cathares. Ce furent deux belles randonnées, avec des paysages époustouflants, dans une nature sauvage. Si ces deux périple ont su me combler sportivement, je n'ai pas retrouvé la magie du chemin de Compostelle avec sa dimension spirituelle très particulière. En 2015, j'ai opté pour le chemin de Saint-Guilhem-le-Désert en partant du Puy-en-Velay. Je suis très impatient de retrouver cette mystérieuse terre d'Aubrac et le chemin qui m'a tant apporté et qui ne me quitte pas un seul instant.

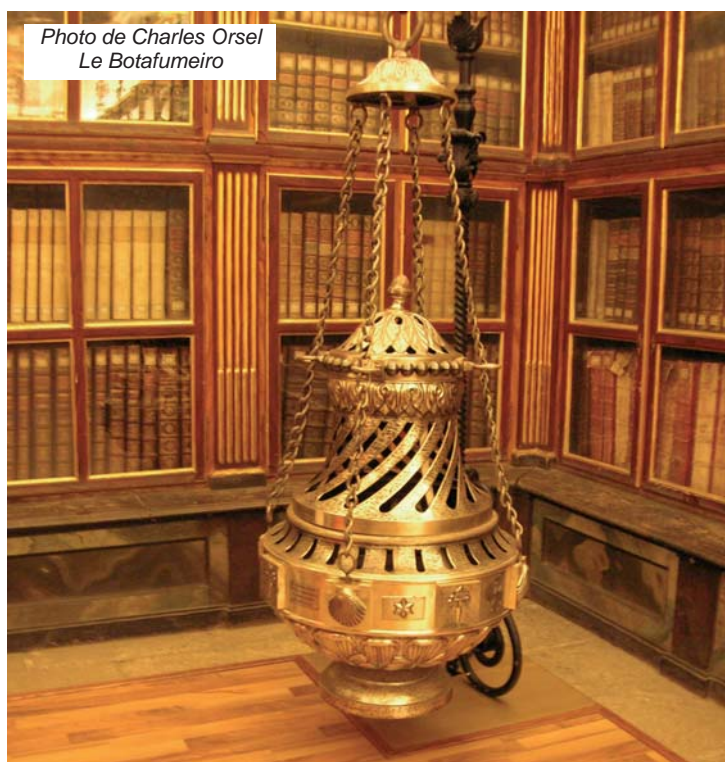


Photo de Charles Orsel
Le Botafumeiro

les zoreilles du chemin

*Terre de silence et de beauté
Semée de narcisses, de bruyère
Sublime morceau d'éternité
Toujours inondée de lumière*

*Sauvage, pudique et insolente
Malgré le froid, la neige et le vent
Tu restes altière dans la tourmente
Comme pétrifiée et hors du temps*

*Tes vaches, les yeux cernés de noir
Qui, placides, paissent près des burons
Sont la fierté de ton terroir
Tel l'aligot qui fleure bon*

*Rus, rivières, serpentent en ton sein
Les drainilles mènent aux pâtures
Où la fraîche rosée du matin
Réveille peu à peu la nature*

*Le granit défile en chaos
Posé sur ton sol par magie
Tes forêts chantent leurs trémolos
Avec beaucoup de poésie*

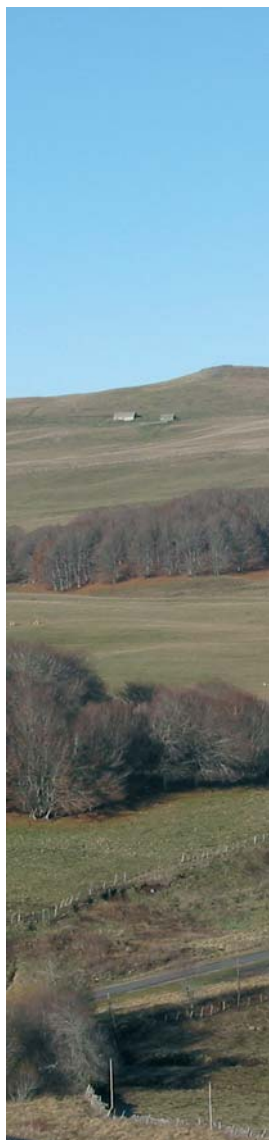
*Si parfois ton ciel devient noir
Et que soudain l'orage gronde
Meurtrie par ses coups de boutoir
Tu deviens très vite furibonde*

*Seul, j'ai parcouru tes sentiers,
Tes plateaux, bercés par le vent
Ces grands moments de liberté
Je les ai vécus pleinement*

*J'aime ton calme et tes mystères
Tes ruisseaux, tes lacs et tes bois
Ne plus te voir me désespère
Alors je t'imagines, et toi*

*Drapée dans ton immensité
Parée de tes plus beaux atours
Tu t'étends avec volupté
Pour écouter mon chant d'amour*

Marc Holderith ✉ marc.holderith@sfr.fr



ses sculptures et ses vitraux. Dans la tourelle de gauche se trouve la plus ancienne cloche de Paris, la « Merry » (1331).

Les statues de la porte centrale ont été refaites en 1842 par Brun et Desprez. Parmi elles, sur la droite, Saint Jacques en pèlerin avec son bourdon et sa capeline timbrée de coquilles.

C'est en fait la copie d'une statue plus ancienne qui avait été détruite à la Révolution et qui était autrefois placée dans le croisillon sud de Notre-Dame.

→ Le grand départ de Marie

Bonjour,

Mon épouse Marie, un dimanche de Décembre, est partie rejoindre l'indicible dont elle parlait il y a un an dans les Zoreilles du chemin de Décembre 2013. Le chemin de Saint Jacques l'avait sublimée.

Attentive à ses proches et à chaque instant vécu, je voulais manifester par ce texte écrit par Michel Leiris ce qui la définit profondément.

*M'alléger
Me dépouiller
Réduire mon bagage à l'essentiel
Abandonnant ma longue traîne de plumes
De plumages
De plumetis et de plumets
Devenir oiseau avare
Ivre du seul vol de ses ailes*

Laurent Fünfschilling ✉ laurent.funfschilling@wanadoo.fr

→ Chronique de pèlerin nro 1, par Lorraine et Hubert

Hubert parle :

« Les termes "pèlerin et pèlerinage" ont une connotation religieuse et, appliqués à Compostelle, ils se réfèrent à l'origine du pèlerinage de Compostelle. Il en est ainsi de la "credencial", ce passeport exigé pour avoir accès aux auberges de pèlerins et dont l'émission est sous le contrôle de l'archevêché de Saint-Jacques de Compostelle. Il va sans dire qu'aujourd'hui ces termes revêtent une signification beaucoup plus large, laissant à chaque pèlerin le soin de donner à sa démarche le sens qui lui convient.

Cinq jours de marche, plus de 100 kilomètres parcourus, il n'en fallait pas plus pour dissiper tous les doutes et me convaincre de ma capacité physique à réaliser ce projet qui me tient à cœur. Tout comme Lorraine qui fait route avec moi, je suis enchanté de cette aventure.

Compostelle et l'itinérance : Chaque jour, je marche au nom de deux ou trois personnes qui ont soutenu ma marche par un don à la Fondation de la Rue des Femmes. Une bannière cousue sur mon sac à dos réfère à ce soutien et m'amène régulièrement questions et commentaires.

Mes réflexions sur le chemin de Compostelle m'ont amené à établir une comparaison entre ma situation de pèlerin et celle d'un itinérant. Pendant 25 jours, comme un itinérant, je n'ai pas de domicile et dois tous les soirs trouver un refuge et quitter la place chaque matin au plus tard à 8 heures ; je me déplace à pied avec tout mon bagage et la majorité de mon temps se passe à m'occuper des problèmes de survie : hébergement, repas, soins de base...

Malgré ces ressemblances apparentes, je ne pourrai pas, au terme de mon périple, prétendre avoir fait l'expérience de l'itinérance.

Car mon "itinérance" a une durée limitée : j'en connais le début et la fin. De plus, le jour, je n'erre pas sans but mais je marche vers une destination. Aussi, j'ai choisi le moment pour ma marche, évitant les périodes moins accueillantes. Il est vrai que mon quotidien se passe essentiellement à assurer ma survie mais je dispose de

→ L'article de over-blog.com

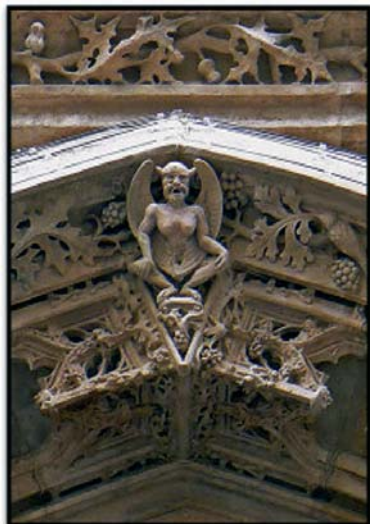
St Jacques au Bord du Chemin de Compostelle à Paris

Sophie Martineaud, auteure de nombreux livres traitant de la marche, notamment « Marcher à Paris sur les pas des pèlerins de Compostelle » nous envoie le message suivant :

On remarquera l'alignement des façades de l'église continu à celui

des maisons voisines, selon la coutume médiévale où l'église était véritablement implantée au milieu des habitations. La façade conserve un décor assez riche, avec ses trois portées en arc brisé. Le portail principal est surmonté d'une grande baie en tiers-point.

A la pointe de l'arc ogival, à l'emplacement habituel du Christ, on trouve un drôle de petit personnage, démon à deux cornes qui, selon certains historiens, serait Baphomet, personnage rattaché à l'histoire des Templiers. Saint-Merri serait un lieu de l'occultisme, comme en témoignent



les Zoreilles du chemin

ressources parfois très sophistiquées : sac à dos performant, sac de couchage hightech, vêtements légers et confortables faciles à entretenir, chaussures conçues pour la marche, pharmacie adaptée, outils modernes de communication, le tout dans un format compact qui en facilite le transport. Je serais gêné de comparer le contenu de mon sac à dos avec celui du baluchon d'un itinérant.

Et je réalise mon projet avec un budget que je qualifie de modeste (25 à 30 euros par jour) mais qui n'a certainement rien à voir avec celui d'un itinérant. Et surtout je ne peux oublier qu'à mon retour, m'attend un appartement des plus confortables doté de toutes les commodités modernes.

Enfin, je ne manque pas de plan B : je peux mettre fin à mon "itinérance" en tout temps, si la vie en dortoir devient trop lourde, je peux choisir un hébergement plus confortable et, pour les repas, je ne suis pas obligé de m'en tenir au minimum.

Je peux comprendre ce qu'est l'itinérance mais en aucun moment je ne pourrai dire que j'en ai fait l'expérience.

Ceci dit, j'ai peine à comprendre la déclaration récente d'un directeur d'un centre d'accueil pour itinérants de Montréal qui prône la fermeture de son gîte, prétextant créer ainsi les conditions facilitant le développement de l'autonomie chez les itinérants. Au moment où notre gouvernement implore ses citoyens d'identifier des coupures de services à faire, quelle belle perche lui est tendue. Verrons-nous de nouveau une opération comptable comme la désinstitutionnalisation qui a mis à la rue des gens aux prises avec des problèmes de santé mentale, sans leur fournir un soutien suffisant pour leur permettre une prise en charge.

Voilà pourquoi je soutiens la Rue des Femmes qui, tout en assurant aux itinérantes des conditions minimales de survie, met en place des mesures facilitant leur réinsertion dans notre société »

Lorraine parle :

« Je ne peux ajouter beaucoup de choses à ce que vous décrit si bien Hubert. C'est une expérience bien particulière que j'ai la chance de faire avec lui ; c'est beaucoup à cause de lui et à cause des amis que connus à l'Association des marcheurs de Compostelle que j'ai décidé de partir sur le chemin. À cette date l'an dernier, je n'aurais jamais pensé être du voyage ; j'encourageais Hubert à vivre cette longue marche mais je ne me voyais pas le faire avec lui. Finalement, j'ai eu la piqûre et je me suis préparée en conséquence, malgré une blessure à une cheville qui a mis du temps à guérir. C'est maintenant chose faite et j'en suis très heureuse. Ceux qui connaissent mon histoire savent que je suis arrivée plus d'une journée après Hubert ; il a donc fallu que je fasse quelques 40 km en bus pour le rejoindre. Je suis donc très satisfaite de la façon dont ça se déroule jusqu'à maintenant. Je souhaite que tout continue ainsi jusqu'à la fin »

Lorraine et Hubert Fortin ✉ hubfortin@gmail.com

→ Le témoignage de Marianne

Bonjour et meilleurs vœux à tous,

Déjà une année d'écoulée depuis mon premier article dans ce journal que je ne me lasse pas de lire. L'année dernière j'évoquai les craintes et les doutes rencontrés lorsqu'on empreinte pour la première fois un des chemins de Compostelle. En 2013, j'ai marché de Pampelune à Sahagún avec Brigitte, une Américaine du Colorado.

Pendant 19 jours on ne s'est plus quittées, on s'est appréciées, on a souffert ensemble mais surtout beaucoup ri malgré cette petite barrière de la langue. Au printemps 2014, j'achevai « mi camino francés ». Je ne sais pas si c'est d'avoir fait le choix de marcher seule, la région ou bien la météo, mais il m'a semblé beaucoup plus fade que l'an passé, presque sans saveur : Brigitte m'a manqué dans cette nouvelle aventure !

Fin août, accompagnée d'un couple de Belges rencontrés également sur le chemin, je suis partie un mois aux USA rejoindre Brigitte et Alex son mari. Ils nous ont offert un magnifique voyage à travers l'ouest américain, fait découvrir les merveilles de leur pays.

Mais ce qui n'a pas de prix à mes yeux, ce sont tous ces moments d'échange et de partage. Bref, cette belle amitié ne s'arrêtera pas là car Brigitte m'a annoncé récemment qu'elle viendrait me rejoindre cette été à Lisbonne pour parcourir ensemble « la via Lusitana ». Imaginez ma joie... depuis j'en rêve souvent la nuit ! Tout cela pour dire que sur le chemin, on fait toujours de belles rencontres. Il y a celles d'un jour qui ne sont pas moins importantes puis il y a celles qui peuvent perdurer. L'amitié n'a pas de frontière et la langue encore moins une barrière. Je pense tout simplement qu'il faut parler avec son cœur pour trouver le bonheur.

Voilà, je tenais à remercier très chaleureusement mes amis Brigitte et Alex pour leur générosité et leur grand cœur. Et si toutefois, vous avez déjà marché sur le chemin portugais, je serai très heureuse de recevoir quelques infos sur la beauté et les difficultés du chemin, l'accueil portugais, les hébergements etc...

Marianne Vérité ✉ Marianne020970@gmail.com

→ Vidéo de l'office de tourisme de Saint-Cirq-Lapopie

L'Office de Tourisme Cahors Saint-Cirq-Lapopie a créé une vidéo afin de promouvoir le chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui traverse la Vallée du Lot. Nous vous invitons donc à partager cette vidéo et à venir découvrir ou redécouvrir notre territoire et son chemin de Saint-Jacques.



Une idée de destination pour 2015 : Cahors et Saint-Cirq Lapopie, étapes incontournables du chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

<https://www.youtube.com/watch?v=0Q4UwWcBkTQ>

→ Le dernier bébé

Il arrive. Réclamé par tous les pèlerins qui s'étaient depuis des années habitués au confort et à l'exactitude des miam-miam-dodo, le bébé de la voie de Vézelay pointe le bout de son nez. Il sera officiellement présenté à Vézelay le 28 février, lors de l'assemblée générale des Amis de Saint Jacques de la Voie de Vézelay, mais il est d'ores et déjà proposé à la vente en paiement sécurisé sur le site www.levieuxcrayon.com.

Les livraisons en librairie seront effectives dans une dizaine de jours.

900 km pour seulement 21 euros...

